

Ah la salope ! Je pensais bien qu'elle m'avait tout fait en trois ans. Cocufié façon Benetton par toutes les marques et toutes les tailles, huit mille points « fidélité » Ikéa suite à ses crises d'hystérie dévastatrices et pour finir un avortement dans le dos. Je passe sur la dernière peccadille, elle m'aura évité d'avoir à justifier aux lardus comment le gosse se serait noyé dans la piscine l'été suivant.

Mais les draps de ma grand-mère, j'imaginai pas qu'elle avait pu oser me les engourdir en foutant le camp. Quelle idée aussi de changer les draps à quatre plombs du mat' ? Ben, je venais encore de pisser au lit à cause du cocktail Stilnox/bibine . En général je me contente de poser une serviette ou le traversin sur la flaque. Mais cette nuit, j'ignore si c'est l'abondance de la mixture, son odeur ou parce qu'on était le jour du Seigneur, j'avais envie de dormir au sec. Un brin d'élégance et de confort ne fait pas de mal quand on a un lendemain chargé. Du coup, je me suis écroulé sur le sofa.

Rendez-vous avec le gros Seb aux puces à sept heures. Ça m'amusait moyen de devoir l'entendre une énième fois divaguer sur les malheurs de l'ovalie, la corruption des arbitres ou la fédé aux ordres de Blanco et ce, toute une matinée. En plus la veille l'ASM avait pris une taule à domicile. Un petit déjeuner au cognac s'imposait. Ça ne m'amusait pas, disais-je, mais contrairement à

moi, il savait conduire et, avec sa camionnette, il pouvait transporter la table que j'avais négociée à un pécore le dimanche d'avant pour soixante tickets. Une formica à rallonges pas trop dégueulasse et facile à nettoyer d'un coup d'éponge. Car l'autre éponge, celle à foutre, la table de la cuisine, aussi, elle me l'avait embarquée !

Avantage secundo, avec le Seb, c'est qu'avec son mètre quatre-vingt-huit, et ses cent-vingt-trois kilos de barbaque, on risquait jamais de perdre son temps en « négociations coups de boule » ou à patienter afin que le juge d'instruction daigne rentrer de son week-end au ski pour signer notre fin de garde-à-vue et récupérer nos lacets. Une assurance anti- « casse-couilles » ! Car il faut bien reconnaître que, dans la cour des miracles qu'étaient devenues les puces clermontoises, les chamailleries d'avec les punks à chiens qui tournent à la Maximator dès l'aube ou la classique bande d'arabes camées, tout juste sortie de boîte après avoir rayé l'aile de leur « BM », faisaient partie de la tradition.

Je me suis rapidement passé un coup de gant où c'est que ça sent et aspergé de Mennen, puis j'ai enfilé un jean et un tee-shirt au hasard. Une fois devant le miroir de la porte d'entrée, le logo orange sur le cœur du maillot m'avait interloqué : « Pompiers auvergnats pour le Mali ». Exact ! J'avais acheté ça à la vieille

rombrière dans un bistrot quelques mois avant ; ou comment l'alcool favorise l'humanitaire en dépit du bon goût. Néanmoins, j'allais pas passer l'oral de l'ENA, le costume restait bien suffisant pour ce que j'avais à faire. Carte bleue, faffes et clés en poche, c'est parti !

Juste le temps de siffler la flasque de Courcel, modiquement achetée sept euros vingt, à la station du coin de rue, je retrouvais le gros Seb la tête plongée dans l'Équipe sur le zinc d'un troquet à proximité des puces.

Le « Carré d'as » qu'il s'appelait son rade où le Seb aimait qu'on se retrouve. Carré d' as de pique , oui ! Et encore, l'eût fallu, en semaine, un à deux clients supplémentaires pour faire une belote. J'avais rebaptisé ce cloaque « Aux affreux » en hommage à Autant-Lara et pour cause : pas un client, un anémique macabre et une charolaise hirsute derrière le comptoir. La légende voulait que ce soit un ancien mac' et sa gagneuse venus de la porte de Clignancourt qui avaient repris l'affaire en 82. Ils auraient viré à l'occasion l'ancienne clientèle Michelin, trop obligeante, laquelle remplissait le bistrot depuis l'ère Gabriel Montpied... Bref, les pionniers du « pneuma »... les corons d'Auvergne !

Les condés aussi auraient subi l'épuration. Désormais, force tranquille oblige, et sous Aotal forcé, ces gens-là dont le QG était à cent mètres, noyaient leur ennui devant la machine à caoua.

Priver le poulet de Ricard via l'homme Deferre, le « label de Mai », qui lui ne se privait de rien... les frères-la-truelle à la rose avaient définitivement déclaré la guerre à la France ! Trêve d'Histoire, je ne risquais pas le vanne du décalage horaire, j'étais à l'heure.

Le gros m'a de loin fait un signe de la tête avant la redirection vers son canard :

- Lis-moi ça ! « Un en-avant litigieux dans les trois dernières minutes », mon cul oui ! Et comme par hasard c'est cet enculé de Durtois l'arbitre. Il nous l'a mis dans le fion contre le Stade l'an dernier et ce coup-ci il fait le triplé : mêlée à l'avantage des autres fiottes alors qu'ils ne rendent pas la balle, carton jaune pour Rushmore tandis que l'enflure d'en face lui a ouvert l'arcade juste avant et il refuse, ce fumier, l'essai de pénalité juste après...!

Bingo pour le rugbyrama, comme si j'avais pas autre chose à penser en ce moment et, surtout, comme le disait un grand homme d'État à propos d'un autre "Immense", ceci m'en touchait une sans faire bouger l'autre. Le gros Seb étant susceptible, j'ai écrasé médiocre :

- Tu sais cette année, sixième du Top 14, on assure la H-Cup. De là au bouclier, c'est finish depuis novembre ! On verra l'an prochain...

Avant qu'il ne me refasse un conservatoire sportif, j'ai enchaîné rapide :

- Dis-donc, elle est OK ta caisse pour la table ?

Goguenard, le gros se foutait bien de ma tronche :

– Si c'est pour remplacer ta table, pas de soucis, on peut en foutre quinze là-dedans. Si c'est pour les slips et les chaussettes que ta putain t'a sans doute aussi piqué, ça risque d'être plus délicat... elle est humide la camionnette, je parle de la camionnette, hein... pas de ta greluce question humidité !

Content de son knock-down provisoire, le gros tas allait faire pleurer sa nouille, me laissant comme une merde assignée à commander la prochaine :

– Vous remettrez un double rosé à Monsieur et moi... moi ce sera un Picon-bière, que j'explicitais au sinistre.

De toutes les manières, il était trop tôt pour attaquer au jaune et le Picon restait le seul exotisme sympathique que Ducon demeurait en mesure de servir.

Pendant que le Seb inspectait les latrines et, peut-être, vue l'heure, coulait un bronze, j'imaginai ce qui dès le départ avait pu le débecter chez cette nana qui m'avait tout, matériellement entre autres, chouravé ? Pas vilaine, licence de neurologie, jactance sociale remarquable... Il m'avait dit, et ça dès la première fois

qu'il avait becté avec elle :

-Te fais pas chier avec cette pétasse !

Pourtant, lui, maqué depuis dix ans avec une emmerdeuse brandissant la menace d'une main courante, voire d'un divorce, à chaque désaccord « Télé Z », il devait en être blasé des connes.

Je me souviens d'ailleurs de ce dîner. J'étais avec Clara (née en 80, elle aurait pu très bien s'appeler Pamela ou Sue-Helen) depuis un bon mois et, pré-doctorante dans mon labo, j'avais réussi à emménager cette charmante chambérienne dans mon F2. Bien plus classe que les gougnottes habituelles du taf chez qui la discussion se résume à la dernière saison des séries médicales amerloques, j'avais réussi à l'embarquer à un concerto de Dvořák puis à un show de Mayhem en quinze jours ; Et ça sans qu'il ne soit jamais question de croix celtes, de panzers ou de profanations de sépultures. Svelte, vraie blonde aux yeux noirs, j'avais un plaisir narcissique à l'exhiber dans les restos étudiantins où, en période onaniste, je ne foutais jamais les pieds.

La première présentation du décorum à mes potes et relations professionnelles a eu lieu assez tôt. Histoire de montrer que j'avais tatoué la préséance sur l'affaire. Et c'était chez Seb et sa chère Nathy avec qui ils « fêtaient » leur second chiard et six ans de fosse (vie?) commune. J'avais connu le gros quelques temps avant. Il avait passé six mois à refaire l'installation électrique du

laboratoire CNRS où je bullais à 2347 bruts mensuels. Bon camarade, et aimable... même avec les plus cons, il avait réussi le tour de force d'être un des rares prolos qui ait pu s'intégrer à ce ramassis de mange-merde. Il venait de passer technicien titulaire. Et ce soir, donc, bonne pomme, il invitait qui le souhaitait à bouffer chez lui et ainsi présenter le petit dernier et la famille à ses nouveaux collègues à durée indéterminée.

Au moment des tournedos, Clara s'était permis une remarque inopportune sur les verseuses :

-La mode à Grenoble est de servir le bœuf dans des assiettes carrées depuis quelques temps...

Vexée par l'arrogante candide, Nathy lui avait rétorqué qu'on lui demanderait son avis le jour où l'on servirait la fondue savoyarde avec des baguettes. La soirée a tourné court. De toutes manières, à un ou deux zigues près, l'auditoire n'était finalement rempli que de cloportes qu'on invite pour conglutiner le lien social d'entreprise, à défaut d'organiser une partie de bowling. Sitôt dégagés, sitôt débarrassés !

Sortant des chiottes, le gros alluma illico le taulier :

-Dis-donc Ramos, t'attends quoi pour déboucher ton trône ? Les chiffonniers ? Une épreuve du Téléthon ? Ou qu'on organise un championnat de sculpture sur merde ? Parce que j'te signale

que ça déborde !

Que de belles paroles élogieuses ; rien de tel pour que je repose dans la corbeille le croissant rassis que je m'apprêtais à avaler afin de faire passer le liquide « Licence IV ». Seb a descendu d'un coup sa vinasse :

-T'es prêt, on y va ? , laissant à peine le temps que je ne finisse mon verre et qu'on se tire du gourbi.



## II

Du bistrot pour arriver aux puces, il fallait traverser un ancien terrain d'enfants abandonné à Coluche et au Secours Populaire :

- T'as marché dedans, a aboyé le gros, qui continua sur sa lancée en pouffant puis rajoutant : cocu tu l'es déjà, pied gauche ou pied droit c'est un énième signe de la chance, joue au Tat-o-tac, t'auras le gros lot.

A la savate que j'aurais bien joué en lui foutant ma cater' sur la gueule. Mais j'avais encore besoin de cette gélatine nourrie à la choucroute en boîte pour ramener mes affaires. Son coté vanneur d'entrée de HLM se paierait un jour, me disais-je alors.

Il n'avait pas tord non plus, l'espace « balançoires » ressemblait à un chiotte et ce, depuis une bonne dizaine d'années.

Une fois sur le théâtre d'opération, en décrochant nos pompes sur les bancs, Seb continua sur sa lancée :

– Il est où l'péquenot chez qui on récupère la table ? Je suis pas pressé mais faut qu'on foute le camp de ce marché bourré d'arabes.

Seb n'était pas plus raciste que la moyenne des gens mais détestait la concurrence vestimentaire. Son survêtement aurait fait passé l'M.C. Rachid du coin pour un dandy.

- A l'angle de la trois, dis-je.

- Formidable répondit-il, cet angle c'est celui d'Ahmed qui fourgue des pièces de bagnoles nickelles et sur le collector. Un jour, je lui ai demandé un cardan pour une onze, introuvable en déchetterie ou carros', je lui ai filé cinquante sacs et il m'a eu ça dans la semaine.

En gros, le Seb n'aimait pas les crouilles sauf s'ils lui permettaient de faire progresser le tuning. Un raciste libéral nous dirons !

Six minutes abominables de marche entres les « Megadrive » cassées et les bibelots incertains. Là, j'étais enfin arrivé au pécore !

Claude c'était son nom. Son expo' reposait sur deux étalages : un pour la lecture l'autre pour le matos.

- Monsieur, faites le tour je suis avec un client mais, en bon oxymore de gens de faibles lectures, à vous tout de suite m'indiqua le « suppositoire quantique » ou le champion de l' « ubiquité mercantile » selon qu'on soit crédule ou zététicien.

A cette heure là c'était avec plaisir, j'avais rien d'autre à foutre et attendait le Seb qui marchandait dans la casbah.

Murray, Benfedj, Cevaer à de chers prix sur son stand. Mais c'est pas trop les bouquins qui taquinaient mon regard. C'est cette ch'tite nénette de seize ou dix-sept-ans, le look gothique, qui

regardait les clients comme une vache regarde passer un train, assise sur le mur d'en face. C'est d'ailleurs au moment où le gonze-vendeur s'est adressé à elle que mon apathie a viré à mal :

Va facturer la commande Cynthia, disait le pithécanthrope comme il eu pu dire : "va manger toutou" à son clebs.

Comment, ce crasseux put-t-il être père d'une si jolie fille ? Un truc clochait !

La foire aux bovins sur pattes s'amenait jusqu'à moi :

- Bonjour Monsieur, c'est pour la table, je me souviens. Excusez mon absence mais j'étais avec un client habituel, le grand type au costume bleu là, m'indiquant la cible du doigt.

On a beau être observateur, j'ai failli me faire dessus, Comment avais-je pu escamoter du regard l'évidence même, l'ignominie diabétique, la grosse merde du Conseil Régional ? M. Langlois Laurent, deux fois sénateur et membre, disais-je, du conseil Régional depuis 1994, voire du Grand Orient.

- C'était Monsieur Langlois votre client ? D'un air faussement étonné.

- Vi ! Il vient de temps en temps. Tu connais, me tutoyait soudainement Thénardier Claude ?

- Comme tout le monde ici, soit on vote pour lui, soit on se retrouve chez PoPôle.

- Un bon gars, m'a assuré le bluffeur.

- Un bon gars sans doute, mais justement... ça achète quoi un bon gars de ce genre, surtout aux puces ? Me cacheriez-vous des trésors Claude ? Je viens quand même là pour vous casquer la table et en liquide qui plus est. Je rajoute un jeton de dix si vous m'expliquez ce qu'un notable de ce genre peut bien foutre aux puces, un dimanche avant l'apéro.

- Ça m'emmerde un peu, me répondit-il. En gros ce sont des ouvrages d'Histoire édités en Italie mais interdits par la loi française depuis une vingtaine d'années, il m'en achète souvent. C'est même lui qui commande moi j'y connais pas grand-chose !

Non de dieu de bordel de merde ! Pas besoin de me montrer une tache de sang sur les draps pour que je comprenne que la nuit de noces est terminée, Langlois achetait des ouvrages révisionnistes. Et par passion, les inactions à ses mandats se limitant à un amendement annuel quant à la ligne TGV Paris-Clermont. Quand je pense au discours que ce sac à merde nous a fait pour l'inauguration d'un monument aux morts de 39-45 ça me les scient ! Encore un parrain d'« SOS Wacisme » qui parle de beurs, de juifs et de noirs devant les caméras mais cause ratons, youpins et mandrills en privé.

J'aurais bien étalé ma science, meuglé, syndicalisé... Mais les yeux de l'adolescente étaient toujours aussi accrocheurs.

Du coup la table, c'est le gros qui l'a récupéré après avoir

commandé au gris deux enjoliveurs, l'a foutu dans la bagnole et a eu la délicatesse de me laisser méditer : Pourquoi cette nana ? Pourquoi cet élu de la Raie Publique ? Pourquoi ce dimanche matin là ? Pourquoi moi ?